

RAYMOND LOENERTZ O. P., *Manuel Calécas, sa vie et ses œuvres d'après ses lettres et ses apologies inédites*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 17, (1947), pp. 195-207.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



MANUEL CALÉCAS, SA VIE ET SES ŒUVRES  
D'APRÈS  
SES LETTRES ET SES APOLOGIES INÉDITES

PAR

RAYMOND LOENERTZ O. P.

Le *codex Vaticanus graecus* 1879 contient, du f. 1 au f. 97<sup>v</sup>, un ensemble d'écrits sans nom d'auteur, dont la masse principale représente, comme l'a vu et démontré S. E. le cardinal G. Mercati, la correspondance autographe de Manuel Calécas, grammairien, rhéteur et théologien byzantin, décédé à Mytilène en 1410, sous le froc dominicain<sup>1</sup>. Depuis 1935 je m'occupe de cette correspondance, en même temps que de celle de Démétrius Cydonès<sup>2</sup>. Je l'ai copiée et préparée pour l'impression, et j'ai rédigé la plus grande partie de l'introduction et des notices biographiques sur les correspondants de Calécas. En attendant qu'une occasion favorable permette de livrer ce travail au public je voudrais faire connaître une partie des résultats acquis. Quiconque a tant soit peu d'expérience en cette matière sait que les produits de l'épistolographie byzantine sont difficiles à étudier et ne livrent leur secret qu'après un travail assidu. Fidèles à l'excès aux préceptes de la rhétorique classique, les Byzantins évitent les noms propres et les termes trop concrets et trop particuliers. Il faut se familia-

<sup>1</sup> G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone, Manuele Caleca e Teodoro Meliteniota ed altri appunti per la storia della teologia e della letteratura bizantina del secolo XIV* (Studi e Testi, 56) Città del Vaticano 1931, 97-99. Sur Manuel Calécas voir J. Quéfif-J. Echard, *Scriptores ordinis Praedicatorum*, t. I. Lutetiae Parisiorum 1719, 718-720; J. A. Fabricius-G. Chr. Harles, *Bibliotheca Graeca*, t. XI, Hambourg 1808, 453-455 (reproduit dans Migne, *Patrologie grecque*, t. 152, 9-12); R. Loenertz, *La Société des Frères Pérégrinants* (*Dissertationes historicae*, 7) Roma 1937, passim; J. Gouillard, *Les influences latines dans l'œuvre théologique de Manuel Calécas*, *Echos d'Orient*, 37 (1938) 36-52; *Id.*, art. Calécas, *Manuel*, *Dict. d'Hist. et de Géog. ecclés.*, t. XI, Paris 1939, 380-384.

<sup>2</sup> J'ai terminé il y a quelques mois, un gros volume d'études préparatoires pour une édition complète des lettres de Démétrius Cydonès. Sans une exploitation méthodique de la correspondance de Cydonès il est impossible d'écrire l'histoire du XIV<sup>e</sup> siècle byzantin, surtout dans sa seconde moitié.

riser avec l'époque et le milieu de l'auteur si l'on veut saisir le sens précis des allusions vagues et la portée réelle des expressions générales. Quand on a fait cet effort, des pièces qui paraissent n'être que rhétorique creuse deviennent jusqu'à un certain point des documents historiques.

Etant donné le but et la nature du présent travail on ne s'attendra pas à me voir justifier toutes mes assertions. Beaucoup d'entre elles ne pourront pas l'être avant la publication intégrale de la correspondance, parce qu'elles reposent sur des séries convergentes d'indices répartis à travers l'ensemble des lettres. Il s'agit simplement de signaler aux intéressés les données relatives à l'auteur et à son œuvre que la pratique assidue de ses lettres et de ses apologies inédites m'a permis d'en tirer. On donnera d'abord un coup d'œil général sur la collection de lettres du cod. Vat. gr. 1879 et sur les recueils partiels qui la constituent. On retracera ensuite le curriculum vitae de Manuel Calécas.

## I. La correspondance de Manuel Calécas.

Les fol. 1 à 97 du cod. Vat. gr. 1879, forment 13 cahiers, numérotés en chiffres grecs au xv<sup>e</sup> siècle. Deux de ces cahiers (ζ' et η') contiennent des œuvres de Démétrius Cydonès: le premier (f. 41-44) une épître théologique adressée à Constantin Asanès (Inc. *ἐπαινῶν σε τῆς περὶ πάντα*)<sup>3</sup>, le second (f. 50-59) une épître théologique (Inc. *σὺ μὲν οὐδὲν γελοϊότερον*) sur l'autorité des Pères de l'église latine, suivie d'une lettre (Inc. *ἔοικε μεταμέλειν σοι*) sans adresse, transcrite *in fugam vacui* (f. 59<sup>v</sup>) à la fin du cahier. C'est cette circonstance qui permet d'attribuer tout le cahier à Démétrius Cydonès, car la lettre figure, sous le n<sup>o</sup> 141, parmi celles de Cydonès dans le cod. Burneyan. 75 du British Museum à Londres<sup>4</sup>. Tout le reste appartient à Manuel Calécas et se répartit comme suit:

### Cahiers α'-ε'.

I (f. 1-40<sup>v</sup>) Collection de 70 lettres numérotées de première main de α' à ο'. Dans la future édition ces lettres figureront sous les numéros 13 à 82.

<sup>3</sup> G. Mercati, *Notizie*, 128 n. 2.

<sup>4</sup> *Catalogue of manuscripts in the British Museum. New Series*, I, 2; J. Forshall, *The Burney manuscripts*, London 1840, 31-34. G. Cammelli, *Démétrius Cydonès, Correspondance*, Paris 1930, p. 179 n<sup>o</sup> 280.

## Cahier ζ.

2 (f. 45<sup>v</sup>-49<sup>v</sup>) Apologie adressée à l'empereur Manuel II Paléologue. Inc. *ἐγὼ πολλάκις ᾧ βασιλεῦ*. Dans l'édition cette apologie figurera en appendice.

## Cahiers θ'-ι'.

3 (f. 60-73) Collection de 6 lettres sans numéros d'ordre. Dans l'édition je leur assigne les numéros 84 à 89.

## Cahiers ια'-ιβ'.

4 (f. 74-85<sup>v</sup>) Opuscule théologique contenant une critique du palamisme faite à l'occasion du décès d'un antipalamite ami de Calécas. Inc. *οὐκ οἶδα πότερον ἡδονῆς*<sup>5</sup>. Malgré sa forme épistolaire cet écrit appartient au groupe des œuvres théologiques de Manuel Calécas, et pour ce motif ne figurera pas dans l'édition de la correspondance.

5 (f. 85<sup>v</sup>-89<sup>v</sup>) Longue lettre (Inc. *καὶ τοῦτο τῆς περὶ ἐμὲ*) transcrite *in fugam vacui* à la fin du cahier ιβ'. Edition, n° 83.

## Cahier ιγ'.

6 (f. 90-97<sup>v</sup>) Collection de 12 lettres sans numérotation. Edition, numéros 1 à 12.

Une étude tant soit peu attentive de la correspondance de Manuel Calécas dans son ensemble permet de constater, sans grand risque d'erreur, que les lettres conservées dans le cod. Vat. gr. 1879 se répartissent en trois grands groupes:

I. Les lettres 1 à 12 (j'emploie la numérotation de ma copie, et de la future édition) qui occupent les ff. 90-97<sup>v</sup>, nous montrent Manuel Calécas professeur de grammaire et de rhétorique à Constantinople (1390 c.-1396).

II. Les lettres 13 à 82 (le grand recueil des ff. 1-40) nous le montrent réfugié à Péra (lettres 13-52; 1396-98), puis en Crète (lettres 53-72; 1400-1401) et enfin en Italie (lettres 73-82; 1401-1403).

III. Les lettres 83-89 nous le montrent aspirant-religieux (n° 83), puis religieux (84-89) à Mytilène, où il est mort, dominicain, en 1410.

En dehors du ms. Vat. gr. 1879, sept, ou si l'on veut huit lettres de Manuel Calécas nous ont été transmises: a) dans le cod. Vat. gr. 486, f. 76-88<sup>v</sup>, les lettres 35 (fragment) 29 36 37 43; b) dans le cod. Vat. gr. 1093, f. 16, les lettres 14 et 16; c) dans le cod. Vat. gr. 1092, f. 192<sup>v</sup> + 192<sup>r</sup> une lettre latine<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> G. Mercati, Notizie, 67 n. 1, 489-490, 518.

<sup>6</sup> G. Mercati, Notizie, 106-109. Des données nouvelles me permettent d'affirmer que la lettre date d'hiver 1396-97, mais il serait trop long de donner mes raisons en détail.

Dans le cod. Vat. gr. 1879 trois lettres seulement (39 48 et 87) portent leurs adresses. Les destinataires des lettres 9 et 40 sont nommés dans le texte. Le cod. Vat. gr. 486 nous a conservé les adresses des lettres 29 36 et 37. Le contenu de plusieurs autres permet d'en deviner le destinataire, parfois avec certitude, parfois seulement avec une probabilité plus ou moins grande. Sous cette réserve, voici les noms des correspondants de Manuel Calécas, avec la liste des lettres adressées à chacun. Les chiffres droits distinguent les lettres dont les destinataires sont nommés, soit dans l'adresse conservée, soit dans le texte.

1. Manuel II Paléologue: 14 26 34 39 47 71.
2. Théodore I<sup>er</sup> Paléologue: 15 16 49.
3. Démétrius Cydonès: 4 5 17 25.
4. Manuel Chrysoloras: 24 48 59 62 75 86 89.
5. Jacopo Angeli de Scarperia: 18 22 33 64 81.
6. Maxime (Chrysobergès): 13 21 30 31 38 40 63.
7. Asanès (Constantin): 11 (?) 36 37 50 (?) 54 (?) 69 (?)
8. Manuel Raoul de Chypre: 46 58 60 61 77.
9. Caloïdas (?) de Mytilène: 45.
10. Mélidonès: 9.
11. Manuel Paléologue (de Mytilène): 87
12. Les moines Xanthopoules: 29.

Il n'est pas sans intérêt de signaler certains groupes de lettres qu'un examen attentif permet de considérer comme adressées à un même personnage, bien que celui-ci ne soit pas identifiable. C'est le cas des groupes suivants: a) 55 et 72; b) 57 et 68; c) 67 74 et 78; d) 73 et 79; e) 83 84 et 88.

A l'intérieur de chacun des groupes du cod. Vat. gr. 1879 les lettres paraissent rangées en ordre chronologique, comme le suggère la place des lettres datables grâce à quelque allusion aux événements connus de l'époque, et aussi la succession des lettres adressées à un même personnage. Je n'ai pas noté une seule exception certaine à l'ordre chronologique. En partant de cette hypothèse et en recourant à tous les autres témoignages disponibles on peut reconstruire la carrière de Manuel Calécas durant les vingt dernières années de sa vie. La cohérence logique de ce curriculum vitae de Calécas confirme à son tour l'hypothèse d'un ordre chronologique régnant dans les trois recueils de ses lettres. Mais il faut éliminer de notre documentation

les lettres 34 et 39 qui ont été écrites au nom d'un autre <sup>7</sup> et ne peuvent donc pas nous renseigner sur la personne de l'auteur. Il se pourrait qu'il en fût de même pour les lettres 15 et 16.

## II. Vie de Manuel Calécas d'après ses lettres et ses apologies.

### I. Manuel Calécas, professeur à Constantinople (1390 c.-1396)

Manuel Calécas, qui porte un nom slave <sup>8</sup>, est né à Constantinople, qu'il appelle constamment sa patrie, aux alentours de l'année 1360, à en juger d'après l'âge de tel de ses amis, mieux connu que lui. Il s'était retiré, simple laïc, dans un monastère, où il avait acquis un *adelphaton*, c'est-à-dire droit d'habitation, et droit à une portion des revenus du couvent identique à celle allouée à un moine <sup>9</sup>. Peu avant 1390 il quitta sa retraite, et, sur le conseil d'un ami, il ouvrit une école où il enseignait la grammaire et la rhétorique, selon la tradition byzantine, héritée de l'antiquité classique <sup>10</sup>. A l'époque de cet enseignement remontent sans doute sa *Grammaire*, conservée dans le ms. grec 2605 de la Bibliothèque nationale de Paris <sup>11</sup> et les copies de textes grammaticaux et scolaires dans le *cod. Hierosolym.* 405, tout entier de sa main <sup>12</sup>. Au printemps 1390 vraisemblablement il entra en relations personnelles avec Démétrius Cydonès, qui était alors sur le point de s'embarquer pour Venise <sup>13</sup>. Cydonès, de retour à Constantinople (peu après le 8 mars 1391) devint le maître par excellence de

<sup>7</sup> La lettre 39 (f. 16<sup>v</sup>) est intitulée *ἐπιστολή πρὸς τὸν βασιλέα ὡς ἀφ' ἑτέρου προσώπου*. La lettre 34 (f. 12<sup>v</sup>) est sans adresse, mais le contenu, et une allusion qui y est faite dans la lettre 39, prouve qu'elle est écrite au nom du même personnage.

<sup>8</sup> *kaleka* en russe et en polonais signifie estropié, impotent, infirme.

<sup>9</sup> Lettre 51 (f. 24-25). Sur l'institution monastique des *adelphata* v. (outre l'article du glossaire de du Cange) E. Hermann, *Die Regelung der Armut in den byzantinischen Klöstern*, *Orientalia christiana periodica* 7 (1941) 444-450; surtout l'importante n. à la p. 444. Bien entendu dans la lettre de Manuel Calécas le terme technique n'est pas employé.

<sup>10</sup> Lettres 1 (f. 90<sup>v</sup>-90<sup>v</sup>), 2 (f. 90<sup>v</sup>-91<sup>v</sup>), 6 (f. 94), 7 (f. 94-94<sup>v</sup>), 12 (f. 97-97<sup>v</sup>).

<sup>11</sup> Le traité *Περὶ ἀντωνυμιῶν* du *cod. Paris. gr. 2565* n'est qu'un chapitre de la *Grammaire*, laquelle est en forme de catéchisme. H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, t. II, Paris 1886, signale dans le *cod. Par. gr. 425*, f. 77-91, un *Fragmentum Erotematum Manuelis Calecae*, sûrement un autre extrait de la *Grammaire*.

<sup>12</sup> A. Pápadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθηκὴ*, Jérusalem 1891, 408-411.

<sup>13</sup> Lettre 4 (f. 92-93).

Manuel Calécas, au point que, pour Georges Scholarios, leurs noms sont inséparables<sup>14</sup>. Cydonès, traducteur de s. Thomas d'Aquin et catholique romain depuis 1365 au moins, exerça une influence décisive sur la vie de son disciple. Celui-ci lui servait, à l'occasion, de copiste, et transcrivit notamment, vers 1392, sur l'autographe Vat. gr. 101, le recueil principal de lettres de Cydonès. Sa copie est aujourd'hui le cod. Urbin. 133 de la Bibliothèque vaticane<sup>15</sup>. Antipalamite<sup>16</sup> et sympathisant avec le courant latinophilé dont Cydonès est le principal représentant, Calécas s'intéresse à la philosophie d'Aristote<sup>17</sup> et aux polémiques théologiques<sup>18</sup>. Il lit les œuvres de s. Thomas traduites en grec par Cydonès, notamment la somme *Contra gentiles* et l'opuscule *Ad cantorem Antiochenum*, et s'en sert pour compiler, avant la fin de l'année 1396, son *De fide deque principis fidei catholicae*<sup>19</sup>. Il fait à cette époque, la connaissance de Maxime Chrysobergès, disciple de Démétrius Cydonès, dominicain, probablement depuis 1390<sup>20</sup>, et de Manuel Chrysoloras, autre disciple de Cydonès, qui deviendra célèbre comme restaurateur de l'enseignement grec en Occident<sup>21</sup>. Manuel Chrysoloras le met en relation, en 1395, avec l'humaniste florentin Jacopo Angeli de Scarperia, disciple de Coluccio Salutati, venu

<sup>14</sup> Georges-Gennade Scholarios, Œuvres, éd. Petit-Sidéridès-Jugie, t. 2, Paris 1922, 447 lin. 23-24, 486 lin. 7-9 et 17-20; t. 3, Paris 1930, 13-14, 93-94. Pour la biographie de Démétrius Cydonès, v. surtout G. Mercati, Notizie, 519-521; pour le séjour de Cydonès à Venise en 1390-91 v. Echos d'Orient 36 (1937) 280-283, 486 n. 8; 37 (1938) 125-126.

<sup>15</sup> La lettre 5 (f. 93-93<sup>v</sup>) nous montre Manuel Calécas occupé à transcrire un ouvrage — la correspondance comme je crois — de Démétrius Cydonès. Car ce dernier en est sûrement le destinataire, bien qu'il ne soit pas nommé et que la lettre soit sans adresse. Nous avons en effet sa réponse à la lettre de Calécas; F. Boissonade, Anecdota nova, Paris 1844, 262.

<sup>16</sup> Lettre 8 (f. 94<sup>v</sup>-95).

<sup>17</sup> Lettre 11 (f. 96-97).

<sup>18</sup> Lettre 10 (f. 95<sup>v</sup>-96).

<sup>19</sup> Migne, PG 152, 429-660. Manuel Calécas fait allusion à cet ouvrage dans l'Apologie à Manuel II (f. 46) quand il écrit: ὅπως γὰρ ἔχω γνώμης ἐν τοῖς τῆς ἐκκλησίας δόγμασιν... μαρτυρήσει... τὰ περὶ αὐτῶν ὡς ἐν κεφαλαίῳ μοι συγγεγραμμένα. Le fait que le *De fide* ait été composé avant la rupture de Manuel avec l'église grecque n'est pas sans importance pour l'appréciation de cet ouvrage.

<sup>20</sup> Sur Maxime Chrysobergès v. G. Mercati, Notizie, 101-105, 491-492. R. Loenertz, La Société des Frères Pérégrinants, 84-85; G. Mercati, Nuove minuzie, Studi bizantini 4 (1935) 309-316. Archivum FF. Praed. 9 (1939) 1-7. G. Cammelli, Manuele Crisolora (I dotti bizantini e le origini dell'umanesimo, 1) Firenze 1941, 37, 179, 180, 182, 202-204.

<sup>21</sup> Sur Manuel Chrysoloras v. surtout l'ouvrage de G. Cammelli, cité à la n. précédente.



à Byzance pour y apprendre le grec à l'école de Chrysoloras<sup>22</sup>. Avec Jacopo Angeli Manuel Calécas s'exerce à parler latin, langue dont il ne sait encore que les rudiments. Il se lie aussi avec un Asanès, probablement Constantin Asanès, ami et correspondant de Cydonès, très grand seigneur, sympathisant avec l'opposition antipalamite, nonobstant deux promesses de fidélité à l'orthodoxie officielle<sup>23</sup>. Une amitié avec Mélidonès, personnage inconnu par ailleurs, dont il écrira plus tard l'oraison funèbre ou *monodie*<sup>24</sup> remonte à cette époque au moins<sup>25</sup>. Peu avant la bataille de Nicopolis (septembre 1396) il fait la connaissance d'un émigré byzantin, antipalamite, fort influent à la cour de Chypre, venu en visite à Constantinople. Il s'agit probablement de Manuel Raoul, correspondant de Manuel II Paléologue<sup>26</sup>.

## 2. Manuel Calécas réfugié à Péra (1396-98).

En 1396 Manuel Calécas, suspect d'hostilité envers la théologie officielle, est sommé par qui de droit de souscrire au tome *οὔτε τὴν κατὰ τῆς ἐκκλησίας* du synode des Blachernes de 1351, lequel impose aux fidèles de l'église grecque la théologie de Grégoire Palamas<sup>27</sup>. Manuel Calécas refuse, malgré les menaces et les violences dont il est l'objet<sup>28</sup>, malgré l'espoir qu'on fait briller à ses yeux d'une haute po-

<sup>22</sup> Sur Jacopo Angeli v. L. Mehus, *Leonardi Dathi canonici Florentini epistolae XXXIII*, Florentiae 1743, p. LXXIII-LXXXIII (*Vita Iacobi Angeli*). F. Novati, *Epistolario di Coluccio Salutati* (*Fonti per la Storia d'Italia*) 3, Roma 1896, 129 n. 1. Sur deux points importants pour la chronologie v. *Echos d'Orient*, 36 (1937) 486 n. 10 et G. Cammelli, *Manuele Crisolora*, 39 et n. 2.

<sup>23</sup> J. Miklosich-J. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, t. 2, Vienne 1862, p. 267 n° 502; s. d. (1391-97).

<sup>24</sup> La monodie sur Mélidonès se trouve, sans nom d'auteur, parmi les lettres de Manuel Calécas dans le cod. Vat. gr. 486 (f. 80<sup>v</sup>-88) et sous le nom de Manuel Calécas dans le cod. Laurent. gr. LXXIV 13 (f. 229 ss.).

<sup>25</sup> Lettre 9 (f. 95-95<sup>v</sup>).

<sup>26</sup> E. Legrand, *Lettres de l'empereur Manuel Paléologue*, Paris 1893, n° λβ'. D'après sa place dans le recueil la lettre de Manuel II à Manuel Raoul a suivi de peu la bataille de Nicopolis; cf. G. Mercati, *Notizie*, 117 et n. 3. Tout comme le correspondant de Manuel II, celui de Manuel Calécas est influent à la cour de Chypre, est un Byzantin émigré et est venu à Constantinople vers l'été 1396. Bien que le correspondant de Manuel Calécas ne soit nulle part nommé l'identification est à peu près certaine.

<sup>27</sup> Migne, PG 151, 717-763; cf. M. Jugie, *La controverse palamite*, *Echos d'Orient*, 30 (1931) 417.

<sup>28</sup> Apologie à Manuel II, f. 47<sup>v</sup>: οἱ δὲ ἀντὶ μὲν λόγων ροπάλοις ἐχρῶντο, ἀντὶ δὲ θεολογίας αἰσχρολογία, ἀντὶ δὲ λόγων ἀνάγκης δεσμούς ἠπέιλου, ἀντὶ δὲ λόγων μακρῶν περιόδων ὑπερορίας προὔτεινον... V. aussi les fragments d'apologies publiés par G. Mercati, *Notizie*, 92 n. 3 et 93 n. 2.

sition dans l'enseignement au cas où il céderait<sup>29</sup>. Parmi ses adversaires se signale un prêtre suspens *a divinis*, Macaire de Thessalie, sûrement le futur métropolitain d'Ancyre et polémiste antilatin<sup>30</sup>. Il se retire à Péra, peut-être chez les frères Prêcheurs du couvent Saint-Dominique, mais sans prendre l'habit, bien qu'il se sentit appelé à la vie religieuse dès cette époque. A Péra il écrit son Apologie à Manuel II, et l'Apologie adressée à ses adversaires ecclésiastiques<sup>31</sup>. Ce dernier opuscule paraît être une première ébauche de son *De essentia et operatione*,<sup>32</sup> dirigé contre le tome de 1351, ouvrage dont on peut, pour cette raison, placer la composition durant les années 1396-99.

En automne 1396 Manuel Calécas avait formé le projet de se rendre à Mytilène, et il s'était fait donner une lettre de recommandation de Démétrius Cydonès pour François II Gattilusi, seigneur de Lesbos, et pour un autre ami de Cydonès à Lesbos, peut-être Caloïdas<sup>33</sup>, mais il abandonna le projet<sup>34</sup>.

En septembre 1396 les croisés de Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie, venus pour délivrer Constantinople assiégée par les Turcs de Bajazet I<sup>er</sup>, sont battus à Nicopolis sur le Danube. Peu de jours avant que la nouvelle du désastre ne parvint à Constantinople, les deux grands amis de Calécas, Démétrius Cydonès et Manuel Chrysoloras, partent pour Venise, poussés entre autres motifs par le désir

<sup>29</sup> *Adversus Bryennium*, éd. G. Mercati, Notizie, 466 lin. 82, 467 lin. 89.

<sup>30</sup> καὶ τούτων ἦν ἡγεμῶν ὁ εὐδαίμων Μακάριος... τὸν δὲ βίον τίς ἂν εἶποι, δι' ὃν καὶ τῶν ἱερῶν ἀπελήλαται περιβόλων; Apologie à Manuel II, f. 47<sup>v</sup>-48. νῦν ἡμῖν ἐκ τῶν τῆς Θεσσαλίας ἐσχάτων ὡσπερ ἄλλο τι φανὲν ἐκ τοῦ πελάγους κακὸν Ibid. Sur Macaire, suspens sous le patriarche Antoine IV (1391-97), métropolitain d'Ancyre sous Calliste II (1397) et polémiste antilatin v. L. Petit, Macaire d'Ancyre, Dictionn. théol. cath., IX, 2, Paris 1927, 1441-1443. A la documentation ajouter Miklosich-Müller, Acta, 2, pp. 267-268 n<sup>o</sup> 503 (sept. 1396) et 271-272 n<sup>o</sup> 507 (déc. 1396).

<sup>31</sup> Inc. εἰ μὲν ἡμέρωσ καὶ πατρικῶσ ἡμῖν ἐβούλεσθε χρῆσθαι cod. Vat. gr. 1092, f. 128-134, 43-65, lacune, 119-127<sup>v</sup> ou bien 193-195. Fol. 124<sup>v</sup> inf. - 125 biffés et remplacés par 127-127<sup>v</sup>; G. Mercati, Notizie, 92-93. — Le fragment d'Apologie Vat. gr. 1092, f. 192-192<sup>v</sup> appartient peut-être à une autre rédaction de la même apologie; en tout cas il a été composé dans les mêmes circonstances; Mercati, Notizie, 92 et n. 3.

<sup>32</sup> Migne, PG 152, 283-428.

<sup>33</sup> Lettre 45, à un habitant de Mytilène (Caloïdas?) (f. 20-20<sup>v</sup>) et lettre latine à un supérieur dominicain; G. Mercati, Notizie, 108.

<sup>34</sup> La lettre 45 a été écrite deux ans plus tard: ὡστε καὶ δυοῖν ἐτῶν πρότερον παρ ἡμᾶσ προθέμενος πλεῦσαι, [ὅτ' ἔπλει καὶ ὁ σοφὸς Δημήτριος ἐπὶ Βενετιᾶν, οὐ καὶ γράμματ' εἶχον τῷ τῆσ Μιτυλήνησ ἀρχοντι καὶ σοὶ συνιστῶντά με] ὡσ τινα θησαυρὸν ἐν ἀλλοδαπῇ τὴν σὴν ἀποκείσθαι μοι φίλιαν διανοούμην. Les mots entre [ ] ont été biffés par l'auteur.

d'échapper aux vexations que leur vaut leur position religieuse et contre lesquelles leur auguste ami Manuel II semble impuissant à les protéger<sup>35</sup>.

Réfugié à Péra Manuel Calécas écrit, après le départ de Cydonès et de Calécas, en hiver 1396-97, la lettre à un supérieur dominicain d'Orient, sa première composition en langue latine comme il le dit lui-même. C'est là encore qu'il écrit les lettres 13-52, qui s'espacent sur les années 1396-98. Les pièces — fort rares — qui fournissent quelque indication sur le lieu de séjour de l'auteur le supposent toutes à Péra<sup>36</sup> et il n'y en a pas une qui n'ait pu être écrite à Péra aussi bien qu'à Byzance.

En été ou automne 1398 Manuel Calécas apprend la mort de son vénéré maître, Démétrius Cydonès, décédé en Crète, en hiver 1397-98, après un séjour assez bref en Italie du Nord<sup>37</sup>. Plusieurs lettres de cette époque trahissent le désir de l'auteur de quitter Constantinople (ou Péra) et de se rendre en Italie<sup>38</sup>. Une d'elles envisage l'éventualité d'un séjour ou d'un passage dans le Péloponèse<sup>39</sup>.

### 3. Manuel Calécas en Crète (1400-1401).

Au cours de l'année 1399 vraisemblablement, exécutant un projet vieux de deux ans, Manuel Calécas quitta Péra<sup>40</sup>. Après avoir changé de résidence plusieurs fois<sup>41</sup> et après un séjour dans un pays (le Péloponèse?) sujet aux incursions turques<sup>42</sup> il se fixa dans une ville de Crète, sans doute Candie. Il y écrivit probablement les lettres 53-56

<sup>35</sup> C'est de ce départ qu'il est question dans la lettre  $\lambda\alpha'$  de Manuel II, à Démétrius Cydonès, dans la lettre latine de Manuel Calécas, et dans la lettre citée à la n. précédente. Le motif religieux du départ est attesté par plusieurs lettres de Calécas, et aussi par Jean III, archevêque de Sulthanyeh, dans son *Libellus de notitia orbis*, en 1404; Archivum FF. Praed. 8 (1938) 101.

<sup>36</sup> Lettres 17 (f. 2<sup>v</sup>-3), 46 (f. 20<sup>v</sup>-21<sup>v</sup>); cf. 56 (f. 27-27<sup>v</sup>).

<sup>37</sup> Lettres 38 (f. 16-16<sup>v</sup>), 40 (f. 17-17<sup>v</sup>), 48 (f. 22<sup>v</sup>-23<sup>v</sup>); cette dernière (publiée par G. Mercati, *Notizie*, 112-14) adressée à Manuel Chrysoloras durant son séjour à Florence (1397-1400), fait allusion à la guerre (entre Florence et Jean-Galéas Visconti, 1397-98) et à une trêve qui vient de l'interrompre et qui est sûrement celle conclue à Pavie le 10 mai 1398 (G. B. Verci, *Storia della Marcha Trivigiana e Veronese*, t. 18, Venezia 1790, App. 3-5, doc. 1966). La lettre date donc de septembre 1398 environ.

<sup>38</sup> Lettres 17 (f. 2<sup>v</sup>-3), 21 (f. 4<sup>v</sup>-5<sup>v</sup>), 24 (f. 6-6<sup>v</sup>), 25 (f. 6<sup>v</sup>-7).

<sup>39</sup> Lettre 49 (f. 23<sup>v</sup>).

<sup>40</sup> Lettre 56 (f. 27-27<sup>v</sup>); cf. lettre 53 (f. 26-26<sup>v</sup>).

<sup>41</sup> Lettre 58 (f. 29).

<sup>42</sup> Lettre 53 (f. 26-26<sup>v</sup>); cf. lettre 49 (?) (f. 23<sup>v</sup>).

et sûrement les lettres 57-72. Il y trouva le tombeau de son maître, Démétrius Cydonès, dont il composa l'épithaphe<sup>43</sup> et y rencontra son ami dominicain, fr. Maxime Chrysobergès, retour d'Italie<sup>44</sup>. Il y fit la connaissance d'un Byzantin émigré, catholique, Démétrius, presque certainement Démétrius Scaranos, ancien ami de Démétrius Cydonès et parent de Manuel Chrysoloras<sup>45</sup>. Une visite au célèbre théologien et prédicateur grec, Joseph Bryennios, exarque patriarcal en Crète, se termina par une discussion orageuse et donna lieu à la composition de l'*Adversus Bryennium* de Manuel Calécas<sup>46</sup>. Une copie de cet ouvrage, envoyée à Bryennios en personne, était accompagnée d'une lettre écrite par un ami et admirateur de Calécas, conservée et publiée sous le nom de Démétrius Cydonès<sup>47</sup>. Mais elle n'est sûrement pas l'œuvre de ce dernier qui était mort quand fut composé l'*Adversus Bryennium*; c'est probablement Démétrius Scaranos qui en est l'auteur. L'*Adversus Bryennium* est comme une ébauche du traité *De processione Spiritus sancti* de Manuel Calécas<sup>48</sup>, et constitue le premier

<sup>43</sup> G. Mercati, Notizie, 109-111.

<sup>44</sup> Lettre 66 (f. 32<sup>v</sup>-33).

<sup>45</sup> Lettres 66 (f. 32<sup>v</sup>-33) et 70 (f. 35<sup>v</sup>-36). En attendant la notice biographique que je lui consacre dans l'Introduction aux lettres de Calécas v. sur lui G. Mercati, Per l'epistolario di Demetrio Cidone, Studi bizantini 3 (1931) 222 n. 1. Scaranos, parent de Manuel Chrysoloras, est mentionné dans la lettre  $\mu\theta'$  de Manuel II Paléologue. Démétrius Scaranos est presque certainement le Démétrius mentionné dans la lettre III 14 de Lionardo Bruni, à Niccolò Niccoli, (L. Mehus, Leonardi Bruni epistolae, Florence 1741, t. 1, pp. 89-90) et identique au destinataire de la lettre IV 22 (ibid. pp. 137-140). C'est encore lui le *dominus Demetrius* mentionné dans la lettre latine de Manuel Chrysoloras à Uberto Decembrio (R. Sabbadini, L'ultimo ventennio della vita di Manuele Crisolora, Giornale ligustico 17 [1890] 330-331).

<sup>46</sup> L'*Adversus Bryennium* (publié par G. Mercati, Notizie, 450-473) a été composé dans une île (ibid. p. 467 lin. 414) après la rupture de Manuel Calécas avec l'église grecque (pp. 466-467), donc en 1399 au plus tôt. La seule île où Calécas ait pu, à cette époque, rencontrer Joseph Bryennios est la Crète. G. Mercati (Notizie, 450) a pensé devoir exclure la Crète. Dans le passage auquel il renvoie (p. 455 lin. 23) Calécas demande ironiquement à son adversaire si c'est en Crète qu'il a fait sa théologie, ce qui implique un séjour en Crète mais ne veut pas dire que ce séjour a déjà pris fin.

<sup>47</sup> G. Cammelli, Démétrius Cydonès, Correspondance, Paris 1930, n° 46, pp. 118-120. G. Mercati (Notizie, 451-453) a démontré que la lettre en question accompagnait une copie de l'*Adversus Bryennium*, que Manuel Calécas venait tout juste de terminer, et que l'auteur de la lettre envoyait au bénéficiaire. L'*Adversus Bryennium* étant de 1399 au plus tôt la lettre ne peut pas être de Démétrius Cydonès, mort en 1397-98. Dans le manuscrit qui seul la conserve elle est suivie de l'épithaphe de Cydonès par Calécas. On s'explique assez bien que, dans le titre, le nom de l'illustre Cydonès ait pris la place de celui de l'obscur Démétrius Scaranos.

<sup>48</sup> Le *De processione Spiritus sancti*, publié à tort sous le nom de Démétrius Cy-

travail de celui-ci sur la théologie trinitaire. Il s'y montre catholique romain sur tous les points.

Les lettres écrites en Crête ne reflètent guère la vie intellectuelle et religieuse de l'auteur durant cette période. On y voit que Manuel n'avait pas abandonné l'espoir d'un retour à Constantinople. Mais il caressait aussi le projet d'un voyage en Chypre<sup>49</sup> ou en Italie<sup>50</sup>. Ce dernier dessein devait l'emporter.

#### 4. Manuel Calécas en Italie (1401-1403).

En automne 1401 nous trouvons Manuel Calécas à Milan, où il est descendu chez les bénédictins de Saint-Ambroise<sup>51</sup>. Le 27 septembre 1401 il y achève une copie de son *De fide*, l'actuel cod. Vat. gr. 1091. Le 21 janvier 1402, toujours dans le même monastère, il termine le cod. Marcian. gr. 156, une copie du *De processione Spiritus sancti* de son ami Démétrius Cydonès (inédit). La théologie trinitaire continue donc à l'occuper. C'est pourquoi on peut attribuer à cette époque la version du *De Trinitate* de Boèce<sup>52</sup> et sans doute aussi le commencement de son *Adversus Graecos*. Il fait allusion, dans ce dernier ouvrage, aux persécutions et à l'exil qu'il souffrit pour ses convictions dogmatiques<sup>53</sup>. A l'occasion d'une fête de Noël (1401 ou 1402) il traduit et commente brièvement la troisième messe de Noël selon le rit ambrosien<sup>54</sup>. La version de l'*Ordo poenitentiae* selon le rit romain et celles des messes romaines de s. André apôtre et du Saint-Esprit dénotent des préoccupations liturgiques analogues<sup>55</sup>. Dès le 25 février 1398 son ami Maxime Chrysobergès avait obtenu de Boniface IX l'autorisation de créer une liturgie dominicaine en langue grecque<sup>56</sup>. Démétrius Cydonès avait déjà traduit en grec l'ordinaire de la messe dominicaine<sup>57</sup> et Manuel Chrysoloras, qui, à la prière de fr. Maxime, traduisit les oraisons du

donès, (Migne, PG 154, col. 864-958) a été restitué à son véritable auteur par G. Mercati, *Notizie*, 63, 67-72.

<sup>49</sup> Lettres 58 (f. 29), 60 (f. 30-30<sup>v</sup>), 61 (f. 30), 70 (f. 35<sup>v</sup>-36), 77 (f. 38-39).

<sup>50</sup> Lettres 59 (f. 29-30), 60 (f. 30-30<sup>v</sup>), 62 (f. 30<sup>v</sup>-31), 64 (f. 31<sup>v</sup>-32), 70 (f. 35<sup>v</sup>-36).

<sup>51</sup> G. Mercati, *Notizie*, 81 n. 1.

<sup>52</sup> Autographe dans cod. Vat. gr. 614, f. 84-109; G. Mercati, *Notizie*, 90.

<sup>53</sup> Migne, PG 152, col. 204 D.

<sup>54</sup> G. Mercati, *Notizie*, 77-81.

<sup>55</sup> G. Mercati, *Notizie*, 80 n. 2.

<sup>56</sup> G. Mercati, *Nuove minuzie*, 315. Dans R. Loenertz, *La Société des Frères Pérégrinants*, 86, « 28 février » est une erreur.

<sup>57</sup> R. Loenertz, *La Société des Frères Pérégrinants*, 86-87.

missel dominicain, désirant se faire prêtre, obtint en 1406 l'autorisation de célébrer en grec, selon le rit dominicain, en se servant des livres liturgiques traduits par lui<sup>58</sup>. Manuel Calécas, à cette époque, était encore simple laïc, mais l'intérêt qu'il porte aux choses liturgiques est significatif. D'ailleurs sans être religieux il vivait déjà à la manière des religieux et il avait pratiquement renoncé au monde<sup>59</sup>. Il aurait voulu faire le pèlerinage de Rome, mais le projet échoua à cause d'une guerre, probablement celle de 1403, entre François II de Carrare, seigneur de Padoue, et Catherine Visconti duchesse-régente de Milan<sup>60</sup>. En automne 1402 on avait appris que Constantinople était délivrée grâce à la victoire remportée par Tamerlan sur Bajazet I<sup>er</sup>, le 28 juillet 1402, à Ankara<sup>61</sup>. Au début de l'année suivante l'empereur Manuel II Paléologue, rentrant à Constantinople, passa par l'Italie du Nord. Manuel Calécas dut confier à quelqu'un de sa suite un groupe de lettres à destination de Constantinople<sup>62</sup>. Lui-même resta encore en Italie, indécis quant à son avenir.

##### 5. Manuel Calécas, dominicain à Mytilène (1403[?]-1410)

Dès avant son passage au catholicisme romain Manuel Calécas se sentait attiré vers la vie religieuse<sup>63</sup>. Mais sa vocation fut contrariée par les événements de l'an 1396. Quand il quitta l'Italie (1403?) il avait le dessein bien arrêté de se faire religieux latin dans quelque couvent d'Orient. Ce dernier point limitait son choix aux ordres de s. François et de s. Dominique. Il se rendit d'abord à Constantinople avec l'intention d'y rester juste le temps qu'il fallait pour saluer l'empereur<sup>64</sup>. Manuel II étant rentré dans sa capitale en septembre 1403, après un séjour de plusieurs mois dans le Péloponèse, c'est après cette date qu'il faut placer le retour de Manuel Calécas dans sa patrie. Son séjour s'y prolongea moins encore qu'il avait pensé. Contraint (par ses

<sup>58</sup> A. Mercati, Una notizia su Manuele Crisolora (Stoudion, 5 [1928] 65-69). La lettre de Manuel Chrysoloras à Maxime Chrysobergès accompagnant l'envoi de la version des Oraisons du missel est publiée dans G. Cammelli, Manuele Crisolora, 202-204.

<sup>59</sup> Lettres 77 (f. 38-39) et 78 (f. 39-39<sup>v</sup>).

<sup>60</sup> Lettre 81 (f. 40-40<sup>v</sup>).

<sup>61</sup> L'écho de cette nouvelle dans les lettres 78 (f. 39-39<sup>v</sup>), 79 (f. 39<sup>v</sup>), 80 (f. 40), 81 (f. 40-40<sup>v</sup>).

<sup>62</sup> Lettres 78-80.

<sup>63</sup> Lettre 86 (f. 62<sup>v</sup>-67<sup>v</sup>) f. 63-64.

<sup>64</sup> Lettre 83 (f. 85<sup>v</sup>-89) f. 86.

adversaires?) de repartir au plus vite, il abandonne même le projet, un instant caressé, de se fixer à Péra<sup>65</sup>. Il avait encore sa mère, mais il n'était plus jeune, et l'abandon de la langue grecque pour le latin lui coûta singulièrement<sup>66</sup>. Il se rendit d'abord à Chios<sup>67</sup> puis à Lesbos, où l'attirait la bienveillance du prince, sûrement encore François II Gattilusi (1384-1404), et la personne d'un vénérable religieux dominicain<sup>68</sup>. C'est là qu'il prit l'habit des frères Prêcheurs. Les lettres de cette époque sont pour la plupart des apologies de cette résolution extrême<sup>69</sup>. A Lesbos il aurait pu enseigner<sup>70</sup> mais il refusa, sauf à faire une exception en faveur du fils d'un gentilhomme grec (de Mytilène?) nommé Manuel Paléologue<sup>71</sup>. Dans sa retraite studieuse il composa sans doute, ou du moins termina, son *Adversus Graecos*. On peut aussi reconnaître Lesbos dans cette île d'où il envoya à un ami de Constantinople son épître sur la Circoncision<sup>72</sup>.

Bien vu des Gattilusi Manuel Calécas fut nommé recteur de la chapelle Saint-Jean de Mytilène, qui était le Saint-Denis de ces dynastes génois. Il en était desservant quand il mourut, comme nous l'apprend l'éloge suivant, ajouté par un contemporain au cod. Marcian. gr. 159, une copie de l'*Adversus Graecos*<sup>73</sup>:

Liber editus a magnae scientiae et virtutum viro, fratre Manuele Caléca de Constantinopoli ordinis Praedicatorum, de differentia fidei catholicae inter Graecos et Latinos, in quo elegantissime et efficacissime declarat Spiritum Sanctum procedere a Patre et Filio et aliter sentientibus sentire cum Arianis et confundere personas in divinis.

Hic praeclarissimus et magnarum virtutum vir obiit Mitylene, in capella Sancti Ioannis, M.CCCC.X.

<sup>65</sup> Lettre 83, f. 86-86v.

<sup>66</sup> Lettre 86, f. 66-66v.

<sup>67</sup> Lettre 86, f. 62v-63 et 87 (f. 67v-68).

<sup>68</sup> Lettres 84 (f. 60-61v) et 86, f. 62v-63, 64v-65, 65v-66.

<sup>69</sup> Lettre 83 (f. 85v-89v) (avant la vestition) et lettres 84 (f. 60-61v), 85 (f. 61v-62v), 86 (f. 62v-67v), 88 (f. 68v-69), 89 (f. 69-70).

<sup>70</sup> Lettre 86, f. 64v-65.

<sup>71</sup> Lettre 87 (f. 67v-68) Le destinataire n'est sûrement pas l'empereur Manuel Paléologue.

<sup>72</sup> Autographe, cod. Vat. gr. 1107, f. 343-353; G. Mercati, *Notizie*, 95.

<sup>73</sup> A. Zanetti, *Graeca D. Marci Bibliotheca*, Venise 1740, 90; G. Mercati, *Notizie*, 70 n. 3.